

# Travel in Time And Space.

## *Prähistorische Malerei und die Genese neuer Kunst in Paris und New York, 1930–1960*

# Travel in Time And Space.

## *Art pariétal et genèse d'un art nouveau à Paris et New York, 1930–1960*

**Leitung**  
**Direction**  
Elke Seibert

Im Mittelpunkt des zweijährigen DFG-Projekts (2016–2018) steht die Forschungsfrage, auf welche unterschiedliche Weise prähistorische Kunstkonzepte die Genese von Gegenwartskunst auf beiden Seiten des Atlantiks beeinflusst haben. Der Fokus liegt dabei auf der werkimmanenten Analyse.

Zunächst ist die Ausstellung *Prehistoric Rock Pictures from Europe and Africa*, kuratiert 1937 von Alfred H. Barr und Dorothy Miller im Museum of Modern Art in New York, als Katalysator untersucht worden. Die dort gezeigten 150 Felsbildkopien aus der Sammlung des deutschen Ethnologen Leo Frobenius wurden kontextualisiert und die Mechanismen ihrer Aneignung thematisiert. Die Felsbildkunst war in großer Vielfalt farbig und in Originalgröße einer breiten Öffentlichkeit präsentiert worden. Sie visualisierte den Ursprung der menschlichen Kreativität. Barrs Entscheidung, die Bilder im einzigen Museum für Gegenwartskunst gemeinsam mit Werken der Avantgarde zu zeigen, hatte visionären Charakter. Für den Dialog übernahm er Objekte aus der Schau *Fantastic Art, Dada, Surrealism* (1936/37), da er prähistorische Malereien dem ›Primitivismus‹ zuordnete. Die zweite Ergänzung, Lithografien indianischer Petroglyphen aus Kalifornien, wurde im Projektverlauf ebenfalls eruiert, so dass die einflussreiche MoMA-Ausstellung erstmals vollständig rekonstruiert werden konnte.

Prähistorische Malereien lösten Rezeptionsprozesse europäischer und amerikanischer Künstler/-innen des Surrealismus und des abstrakten Expressionismus aus; doch verwiesen sowohl die MoMA-Ausstellung als auch die Pariser Felsbildpräsentationen (1930 und 1933) auf vorhandenes Wissen, das ab den Zwanzigerjahren durch

Au cœur de ce projet de recherche, financé par la DFG pour une durée de deux ans (2016–2018), figure la question des diverses influences exercées par les principes de l'art de la préhistoire sur la genèse de l'art contemporain des deux côtés de l'Atlantique. L'accent est mis sur l'analyse immanente des œuvres.

Dans un premier temps, l'exposition *Prehistoric Rock Pictures from Europe and Africa*, organisée à New York en 1937 au Museum of Modern Art sous la direction d'Alfred H. Barr et de Dorothy Miller, a été examinée dans sa dimension de catalyseur. Les 150 copies de peintures rupestres qui y étaient montrées, issues de la collection de l'ethnologue allemand Leo Frobenius, ont été présentées dans de nouveaux contextes, en thématissant les mécanismes de leur appropriation. La grande diversité de l'art pariétal, en couleurs et grandeur nature, avait été révélée à un large public. Elle donnait à voir l'origine de la créativité humaine. La décision de Barr de montrer simultanément dans le seul musée d'art contemporain de l'époque les œuvres de la préhistoire et celles de l'avant-garde avait un caractère visionnaire. Pour ce dialogue, il reprit des objets de l'exposition *Fantastic Art, Dada, Surrealism* (1936–1937), car il classait les peintures de la préhistoire au sein du « primitivisme ». Le deuxième élément complétant l'exposition, les lithographies de pétroglyphes indiens provenant de Californie, a également été mis en évidence dans le cadre du projet, permettant ainsi de reconstituer pour la première fois dans sa totalité l'exposition du MoMA, dont l'influence a été considérable.

Les peintures de la préhistoire ont déclenché des processus de réception auprès d'artistes

Jean Arp, *Mountain, Navel, Anchors, Table*, 1925, tempera on wood with cuts, 75,2 × 59,7 cm, Museum of Modern Art, New York



Fachzeitschriften und Publikationen im transatlantischen Austausch in die zeitgenössische Debatte zu Archetypen eingeflossen ist. Der angestrebte Diskurs rekurriert daher ebenfalls auf Fragen zur Mobilität von prähistorischen Bildern in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts.

Maler/-innen der New York School, der Indian Space Painters und der American Abstract Artists, wie Robert Motherwell, Jackson Pollock, Will Barnet, Mark Rothko, Josef Albers oder Balcomb Greene sind maßgeblich durch vorzeitliche Kunstkonzepte bis in die Sechzigerjahre beeinflusst worden. Die prähistorische Malerei war ein Stichwortgeber, der die Aufmerksamkeit auf die indigene Kunst Nord- und Mittelamerikas lenkte.

In Europa bzw. in Paris haben sich unter anderem Alberto Giacometti, Paul Klee, Jean Arp, Joan Miró, André Masson und Jean Hélion ab der Mitte der Zwanzigerjahre von der Prähistorie inspirieren lassen. Es konnte die These bestätigt werden, dass Giacometti von 1941 bis 1945 auch durch prähistorische Felsgravierungen aus Graubünden und dem Val Camonica zur Miniaturisierung und zur Entmaterialisierung seiner Skulpturen gelangte.

européens et américains du surréalisme et de l'expressionnisme abstrait ; mais l'exposition du MoMA, tout comme les présentations d'art pariétal à Paris (1930/1933), reposaient sur un savoir préexistant, intégré dès les années 1920 au débat contemporain sur les archétypes par l'entremise de revues spécialisées et de publications circulant sur les deux rives de l'Atlantique. L'enjeu est donc de susciter un discours qui tienne également compte des questionnements sur la mobilité des œuvres prähistoriques dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Des peintres se rattachant à l'école de New York, aux mouvements des Indian Space Painters et des American Abstract Artists, tels Robert Motherwell, Jackson Pollock, Will Barnet, Mark Rothko, Josef Albers ou encore Balcomb Greene, ont été massivement influencés par les principes de l'art de la préhistoire, et ce jusque dans les années 1960. L'art pariétal a livré un mot-clé permettant d'attirer l'attention sur l'art indigène nord- et sud-américain.

En Europe, notamment à Paris, des artistes comme Alberto Giacometti, Paul Klee, Jean Arp, Joan Miró, André Masson et Jean Hélion, parmi d'autres, se sont inspirés de la préhistoire dès le milieu des années 1920. Il a été possible de confirmer l'hypothèse selon laquelle des pétroglyphes des Grisons et du Val Camonica ont permis à Giacometti d'élaborer entre 1941 et 1945 la miniaturisation et la dématérialisation de ses sculptures.